

Sauveteurs de vieux gréements LA SECONDE VIE DU SAINTE DENISE LOUISE

Deux hommes s'acharnent à ressusciter l'un des derniers témoins de notre passé maritime. Bruno Deman et Hervé Bouckaert s'accrochent à leur rêve têtus : à nouveau le Saint-Denise Louise gonflera ses voiles au vent du large.

Au fond du Freycinet 4, un sombre après-midi de Décembre : deux hommes calfatent. Ils bourrent d'étoupe, de brai et de mastic chaque fente de la coque de leur navire. L'étanchéité doit être parfaite. Ils calfatent avec obstination. "Bourrer n'dans", dit si bien l'expression populaire, empruntée justement au vocabulaire des charpentiers marins.

"C'est peut-être la dernière fois que vous aurez l'occasion d'assister à cette opération, ici", prédit Hervé Bouckaert, la spatule à la main. Pourquoi ? Parce que les constructions de bateaux en bois n'ont plus cours et que les opérations traditionnelles se perdront avec les dernières épaves.

C'est précisément l'une d'elles, et des plus glorieuses, que Bruno Deman et Hervé Bouckaert sauvent de l'oubli : le Saint-Denise Louise.

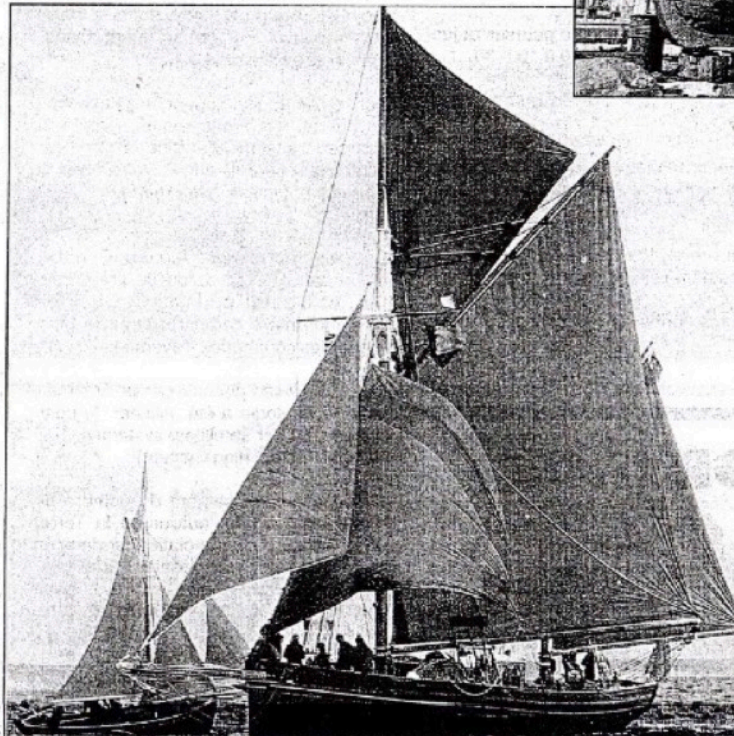
GLORIEUX PASSÉ

Construit à Ostende en 1936, le fier dundee (les dundees avaient remplacé les goélettes islandaises) fut armé pour la pêche. Victor Marteel, patron pêcheur, en était propriétaire. Mais comme beaucoup de ses "collègues", le harenguer devint dragueur de mines pendant la dernière guerre. Dans son livre "Marine-Dunkerque", Maurice Guierro, commandant du Port en 1940, raconte l'aventure héroïque de ces "modestes bateaux de pêche qui n'ont dû qu'à leur petitesse et à leur coque en bois de n'avoir pas été tous pulvérisés par les bombes ou par les mines magnétiques".

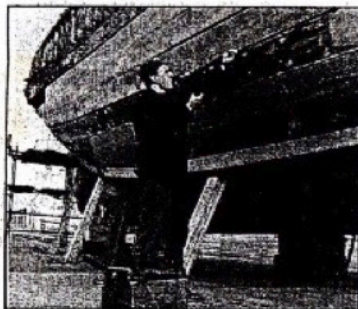
Après les opérations d'évacuation des troupes en Mai-Juin 40 auxquelles il participe, le Saint-Denise Louise est saisi par la Royal Navy. A la libération, il redevient dragueur de mines avant de renouer avec sa vocation de chalutier sur les bancs de Flandre jusqu'en 1974 ! La retraite n'est pas volée.

A la mort de Victor Marteel, en 1983 (et malgré les efforts de sa veuve) le dundee reste à quai, abandonné, vandalisé parfois, ...

Jusqu'à couler, en Mai 86, juste derrière l'Hôtel Communautaire, alors en chantier. Saint-Denise Louise repose dans 1,50 m de vase et gît sur son tribord.



2. Un jour le Saint-Denise Louise aura aussi fière allure que ce dundee anglais le "Provident".



ILS PLONGENT

Bruno Deman et Hervé Bouckaert vont "plonger". Au sens propre comme au figuré.

Ils vont "plonger" dans l'aventure. Passionnés par la mer, ils connaissent le bateau, en étaient devenus amoureux. Souvent ils pompaient pour lui éviter le naufrage. En vain. N'importe, ils rachètent l'épave et, de leurs deniers, jurent de ressusciter cet authentique témoin de notre histoire maritime.

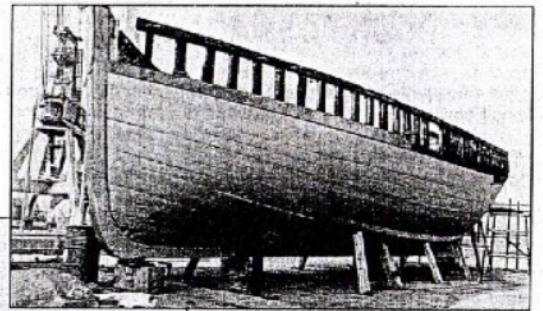
Ils vont "plonger" dans l'eau noire du bassin. "Nous ne savons pas comment, mais nous avions juré de la remonter". Avec quelques amis et beaucoup d'astuce (50 chambres à air de camion et 30 bidons de 200 litres gonflés d'air comprimé) ils tiennent leur pari. Fin Juillet 1986, la silhouette désempée du dundee pointe à nouveau son étrave vers le ciel. Tout ne fait que commencer.

D'abord vider la cale de son lest, de ses gravats, déshabiller le bateau de sa cabine, de ses gréements ... De quoi remplir 8 camions pour la remise à sec. Puis tout reprendre à zéro, méthodiquement et avec l'aide des frères Delpierre. (les derniers charpentiers marins dont le chantier de Grand-Fort vient de fermer) à qui ils rendent un hommage appuyé. "Ils nous transmettent un savoir-faire inestimable", salue Bruno Deman. Chaque semaine, Noël et Henri, les anciens, viennent juger du travail des petits jeunes ; apprécier ou froncer le sourcil. Le travail "à sec" se termine, la remise à flot est prévue pour le printemps 89.

Mais pourquoi s'acharner sur un rêve aussi fou ? Bruno Deman réplique tout de go : "des dundees, je n'en connais pas d'autres à sauver. Le Saint-Denise Louise est peut-être le dernier ... Il y a l'histoire d'un savoir à écrire, d'un passé riche et noble, d'une tradition qu'on nous envie".

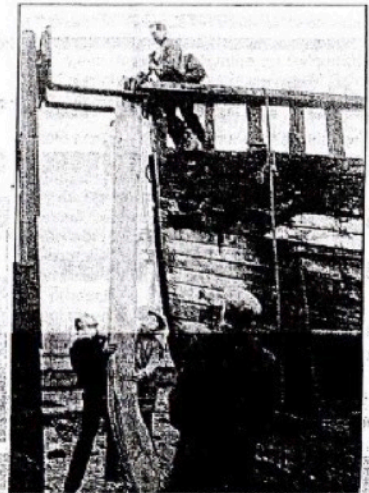
En somme, à la nostalgie des cartes postales, il préfère les musées vivants que sont les vieux gréements capables encore de naviguer.

Les deux compères sont intarissables lorsqu'il s'agit de convaincre de l'intérêt culturel, historique, touristique de leur démarche. Un projet de convention, à l'étude, avec la C.U.D. et l'Office Intercommunal de Tourisme Gravelines - Grand-Fort - Petit-Fort, promet de venir



APPEL À MÉMOIRE

Beaucoup d'entre vous ont connu le Saint-Denise Louise. Il fait partie d'une mémoire encore proche. Si vous possédez des documents, photos, souvenirs, etc., de son prestigieux passé, écrivez-nous. Nous transmettrons à B. Deman et H. Bouckaert qui vous en sauront gré.



1. La nouvelle étrave : un chêne sans nœud taillé à l'ancienne, à l'herminette.

s'ajouter à l'aide que leur apportent déjà la jeune Fédération Régionale pour la promotion du Patrimoine Maritime, le musée de la pêche d'Oost-Duinkerke, ou encore les commodités matérielles que leur concède l'entreprise voisine SOMALNORD, au Freycinet 4. Aucun concours n'est vain. "Nous détenons un record, ironise B. Deman, celui du plus grand chalutier en restauration en France avec le moins de gens et le moins de soutien financier". Sans que cela tennisse pour autant l'image finale qui motive les deux hommes : le Saint-Denise Louise, ses 320 m² de voiles gonflées, traversant l'Atlantique.

A cette évocation le "vieux" Delpierre avait souri. D'un oeil avisé mais séduit.

Sauveteurs Lauréats

B. Deman et H. Bouckaert furent par deux fois récompensés pour leur projet et celui de l'Association "Dundee Dunkerque" qu'ils ont créée :

- 1er prix au concours "Promotion du site" 87, remis par les Lions Clubs

- Prix "Jean Bart" (reçu à Calais) remis par la Fédération Régionale pour la Culture et le Patrimoine Maritime.